

ruines. Il leur faisait de la sorte toucher du doigt les grands bienfaits religieux, économiques et sociaux, dont l'Eglise, par la main de ses évêques ou de ses moines, avait enrichi leur contrée, et c'est au nom de ces souvenirs, qu'il évoquait dans un langage poétique et attendri, qu'il leur tendait la main.

On ne pourra pas reprocher à la *Semaine* de Montréal de s'isoler du reste du monde et de ne pas donner quelques échos des grands et tristes événements qui se passent en Europe. Elle le doit d'ailleurs d'autant moins que les troupes canadiennes se couvrent de gloire au front. Leur endurance, leur activité, leur courage sont partout cités, et, à mon avis, ne le sont point assez. Certes on a admiré l'élan de la France, cette nation qui au milieu de la troisième année de la guerre garde encore toute son ardeur. Mais il ne faut pas oublier que les Français luttent *pro aris et focis* et trouvent là naturellement un élément de force que n'ont pas les fils de l'ancienne Nouvelle-France. C'est pour ce motif surtout qu'on devrait apprécier la valeur des Canadiens et la mettre au-dessus de la valeur française, bien que toute comparaison soit odieuse. Ils n'ont pas, eux, ce stimulant de l'intérêt personnel et immédiat. Toutefois, ils ont la foi en Dieu et en son Christ, et cela suffit à expliquer leurs valeureux efforts et leurs succès. Les quelques arpents de neige que Voltaire conseillait à Louis XV de céder aux Anglais sont bien vengés! Ils se sont rougis du sang de leurs enfants, ce qui montre qu'on a conservé au Canada la valeur des ancêtres.

Dans cette guerre il convient de considérer non pas seulement les faits en eux-mêmes, mais aussi leurs conséquences. Il y a des conséquences religieuses et d'autres qui sont économiques.

Pour les premières, on peut se rappeler le discours que le cardinal Billot prononçait naguère au séminaire français de Rome, et dans lequel il examinait la question de savoir si les

soldats qui meurent  
tyrs. On commeng  
Eminence pensa qu  
expliqua-t-il, au po  
rent pour leur pay  
par sa définition t  
Dieu et pour sa foi  
occupe. Si on pou  
partaient jadis à a  
tombeau du Chris  
de perdre la foi les  
sulmanes, on ne p  
armées actuelleme  
glais, allemands ou  
écartée, il n'en res  
les armes que pou  
agression ont de gr  
les martyrs du Cl  
devoir. S'ils meur  
poussent, cette obé  
à la mort qu'après  
de privations incre  
sommeil, leurs jou  
courageusement. T  
parce que en supp  
qu'obéir. L'Ecritu  
férable au fait d'ê  
sants et des victim  
sacrifice les deux  
rendre à Dieu.—C  
la guerre. De cel  
voit que, pour réco  
aux combattants 1